

scènes



l'humanité est son royaume

En mémoire de sa mère disparue en mai 2012,
Pippo Delbono nous emmène de par le monde en assumant
plus que jamais son destin de fils prodigue.

Sans balcons ni corbeilles, le Teatro Argentina de Rome témoigne d'une version première de la salle à l'italienne, celle d'une époque où, épousant la courbe circulaire du parterre, une simple façade incurvée, percée de loges pareilles à autant de fenêtres, donnait aux lieux de spectacles les allures introspectives d'une ville portant ses regards sur l'intérieur d'elle-même. C'est dans ce monument historique aujourd'hui dédié à la création contemporaine que Pippo Delbono trouve l'écrin magnifique

de sa dernière pièce, titrée *Orchidées*, ces fleurs qui, comme les souvenirs, sont aussi vivaces qu'elles semblent immortelles. L'occasion pour lui de démontrer avec une généreuse maestria son art de transformer la plus minimaliste des mises en place en un sommet d'émotions partagées.

Avec une belle dose d'humour et tandis que la salle est toujours allumée, c'est par le truchement de l'annonce nous enjoignant à éteindre les portables et à ne pas prendre de photos que l'artiste s'amuse à ouvrir le spectacle. Tandis que le public se retourne comme un seul homme vers la régie, notre hôte, micro à la main, profite de l'effet de surprise pour laisser

libre cours à ses pensées foisonnantes et nous entraîner dans son monde à la manière dont on se saisit d'un simple fil pour dévider une pelote. Immédiatement sous le charme, nous voici pris au piège d'un spectacle qui tient autant de la confiance faite à des amis que du carnet de route et du journal intime.

Entouré de Bobò, Gianluca, Nelson et toute sa famille d'artistes, c'est en laissant de côté la colère pour dénoncer les injustices avec une redoutable lucidité que Pippo Delbono évoque le geste tourbillonnant des derniers événements qui ont marqué sa vie. Sur un écran géant en fond de scène, la projection de vidéos réalisées avec son portable devient le prétexte

**"je n'ai rien à offrir
à personne que ma propre
confusion"** Pippo Delbono



Harjo Bienta/Marine de Villiers

à une collection de tableaux vivants tous plus fascinants les uns que les autres.

D'un film sur New York à celui d'un voyage au Sénégal, des photos de Bobò en Papouasie à la chute de Berlusconi et jusqu'aux images du dernier souffle de sa mère, l'intime et le politique s'intriquent d'une manière si charnelle qu'ils ne font bientôt plus qu'un. Raison de plus pour convoquer à ces agapes les échos de grands textes, de Pasolini à Büchner, de Tchekhov à Shakespeare.

Rendant un ultime hommage à sa mère chérie, le tendre et pudique Pippo s'avère plus humain que jamais. Sans nostalgie, il assume dévorer l'existence, persiste et signe à dire sa seule vérité : *"Je n'ai rien à offrir à personne que ma propre confusion. Les seuls êtres qui m'intéressent sont les fous, les furieux de la vie, les furieux du verbe, de la délivrance, ceux qui veulent tout à la fois."* **Patrick Sourd**

Orchidées texte et mise en scène Pippo Delbono, jusqu'au 16 février au Théâtre du Rond-Point Paris VIII^e, tél. 01 44 95 98 21, theatredurondpoint.fr